

Vieillir... à quel prix ?

La pandémie de Covid-19 révélatrice
du statut ambigu des personnes âgées

Sous la direction de
Catherine Caleca et **Benoît Verdon**



Psychanalyse et vieillissement



• EDITIONS IN PRESS •

Vieillir... à quel prix ?

**La pandémie de Covid-19 révélatrice du statut
ambigu des personnes âgées**

Psychanalyse et vieillissement – n° 3

**sous la direction de
Catherine Caleca et Benoît Verdon**

Publié avec le soutien de la Faculté Sociétés & Humanités,
Université Paris Cité.





« Psychanalyse et vieillissement »

Le collectif

Le séminaire que nous avons ouvert en 2016, en collaboration avec Catherine Caleca, rassemble notamment des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes, praticiens de terrain et/ou enseignants-chercheurs universitaires, de générations diverses. Il a créé un collectif « Psychanalyse et vieillissement » aux Éditions In Press pour permettre un partage de ses réflexions et travaux et y associer ceux d'autres collègues et spécialistes.

En quoi le vieillissement peut-il intéresser celles et ceux qui sont à l'écoute de l'inconscient hors le temps ? Qu'appelle-t-on vieillissement sous le regard du psychanalyste ? Quels sont ses retentissements sur le fonctionnement psychique, ses impacts sur la métapsychologie ? Quelles sont les modalités de relation et de lien du sujet âgé en famille, en société, en institution ? Des adaptations des *settings* thérapeutiques sont-elles nécessaires ? À quelles conditions ?

Ces problématiques ont été abordées dès les travaux de Freud et de ses premiers collaborateurs ; si elles ont été approfondies de façon substantielle au fil des années, la clinique gériatrique est demeurée somme toute discrètement investie par les psychanalystes. Bien des « psys » qui interviennent aujourd'hui auprès des adultes âgés n'ont pas été sensibilisés à l'éclairage de la psychanalyse sur la dynamique du fonctionnement psychique. Leur formation est parfois cantonnée à la seule neuropsychologie ou psychopathologie cognitive, formation indéniablement précieuse mais qui ne saurait suffire. Aujourd'hui, de surcroît, tout praticien intervenant dans les services hospitaliers de gériatrie et de gérontopsychiatrie, les EHPAD, les réseaux

géronologiques, etc., s'affronte à des contraintes gestionnaires, à des protocoles formatés prônant des conduites standardisées à tenir où les mesures quantitatives, si indigentes soient-elles parfois, sont vantées comme seuls repères susceptibles de permettre une évaluation de l'efficacité et de la rentabilité (*sic*) d'un acte clinique. Tout cela menace gravement la prise en compte de la singularité et de la complexité du fonctionnement psychique de chaque personne.

Aux côtés de leurs collègues médecins somaticiens, paramédicaux, infirmiers et soignants, les cliniciens qui adossent leur réflexion et leur pratique à la psychanalyse témoignent, de leur place et à leur manière singulières, de la nécessaire place à faire à l'inconscient et à la psychosexualité dans l'entendement des processus et des problématiques psychiques en jeu, à l'élaboration psychique pétée d'ambivalence et de résistance au changement et qui nécessite du temps (même quand le temps semble manquer), sans oublier le discernement de la dynamique transférentielle qui anime toute rencontre clinique.

Divers ouvrages et articles ont été écrits par d'éminents cliniciens au fil des années et les réflexions qu'ils portent demeurent d'une actualité aigüe. « Psychanalyse et vieillissement » souhaite tout autant donner place aux travaux contemporains que faire mémoire des travaux passés, parfois difficiles à trouver. Dans la filiation de C. Balier, H. Bianchi, R. Dadoun, H. Danon-Boileau, J. Guillaumin, G. Le Gouès et D. Quinodoz, pour n'en citer que quelques un.e.s, nous soutenons combien la longévité reconnue de la vie, et notamment de la vie psychique, justifie la publication de travaux psychanalytiques contemporains approfondis, ouverts au dialogue interdisciplinaire. Car malgré son grand âge, la psychanalyse, n'en déplaise à certains, demeure vivante, moderne, vivifiante.

Philippe Gutton, Benoît Verdon

Sommaire

« Psychanalyse et vieillissement »	5
--	---

Introduction

L'ambivalence au travail.....	9
-------------------------------	---

Benoît Verdon, Catherine Caleca

Enjeux et problématiques

Chapitre 1

« <i>Hélas, Madame, je n'ai plus 80 ans.</i> » Les modèles, le déni et la question du sens.....	17
--	----

Nicole Fabre

Chapitre 2

« <i>La vitesse du plus lent</i> » : une réflexion sur le grand âge et les épidémies dans l'Histoire	27
---	----

Stanis Perez

Chapitre 3

Les droits et libertés des résidents en EHPAD à l'épreuve de la Covid-19.....	43
--	----

Aurore Catherine

Chapitre 4

Isolément, solitude, désolation, consolation	65
--	----

Philippe Gutton

Chapitre 5

Vieillir en temps de Covid-19	91
-------------------------------------	----

David Le Breton

Chapitre 6

Vieillir et mourir en dignité : la fonction du « travail du trépas ».... 109

Marie de Hennezel

Le terrain, laboratoire clinique

Chapitre 7

Vieillir dans un monde incertain..... 121

Catherine Fourques

Chapitre 8

L'isolement du sujet confiné en EHPAD..... 139

Michèle Grosclaude

Chapitre 9

Vieillir à quel prix, pour qui? 159

Jean-Marc Talpin, Marie-Christine Pfrimmer, Magdeleine Ruhlmann,
Céline Racin

Chapitre 10

Soigner, à quel prix?..... 175

Catherine Caleca

Chapitre 11

**Les aléas de l'investissement du lien en service gériatrique
pendant le confinement..... 191**

Céline Racin, Virginie Rocard

Chapitre 12

Le vieillard en soins palliatifs. Pour quelle fin de vie?..... 211

Jérôme Pellerin, Gilbert Desfosses

Bibliographie générale 223

Introduction

L'ambivalence au travail

Benoît Verdon¹, Catherine Caleca²

« *La vieillesse est un châtiment. Tout ce qui peut ressembler à un symptôme de la vieillesse me révolte. [...] sous toutes ses formes la vieillesse est laide*³ ». « *Pourquoi ces années de déchéance ont-elles été vécues ? À quelle fin*⁴ ? » Le jugement porté par le jeune Julien Green est sans appel, et sans nuances... mais il dit quelque chose qui doit être entendu. Car mêlées à nos convictions pétries d'attention, d'empathie et de sollicitude, à nos actes exprimant patience, bienveillance et amour, pensées et affects marqués d'angoisse et d'hostilité, de désenchantement et de haine vis-à-vis du vieillissement et de la vieillesse, tissent une trame bien complexe qui anime, et parfois mine, tant la vie psychique individuelle que les dynamiques collectives.

Les salons du « bien vieillir » et autres salons des « seniors », les sites Internet et les couvertures de magazines prônant la vitalité de nos

1. Benoît Verdon, psychologue clinicien, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, directeur du Laboratoire de Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse (PCPP, UR 4056), Institut de Psychologie, Université Paris Cité.

2. Catherine Caleca est psychologue, psychanalyste, membre associé du « Laboratoire du Centre de recherche risques & vulnérabilités » (CERREV, UR 3918), de l'Université de Caen-Normandie.

3. Green, J. (2019). *Journal intégral. 1919-1940*. Paris, France : Robert Laffont, p. 79.

4. *Ibid.*, p. 80.

« aînés » disent certes une réalité du vieillissement qui ne se résigne pas et qui tente d'apprivoiser, parfois de dompter, les parts sombres qu'il contient. Mais ils cachent mal le malaise lié à l'évidence de la précarité de nos corps, de notre cognition, de notre place au milieu des autres, à l'inéluctable finitude de notre vie. L'idéalisation peut masquer, nier et contre-investir toute réalité, mais les situations de crise majeure peuvent en déstabiliser l'efficacité : ainsi, à l'instar de l'épisode de canicule qui a foudroyé plusieurs milliers de vieilles personnes durant l'été 2003 en Europe, la façon dont, depuis le printemps 2020, la pandémie de Covid-19, survenue en France au printemps 2020, est venue rappeler la complexe question de la présence, de la cohabitation et de la prise en charge des adultes âgés, notamment des plus vulnérables d'entre eux, dans nos sociétés.

Les auteurs de cet ouvrage écrit à distance de l'acmé de la crise partagent leurs réflexions plurielles (histoire, sociologie, droit, psychiatrie, médecine, psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse, éthique), fondamentales et appliquées, nourries d'une observation du phénomène et/ou d'une implication sur le terrain. Les dialectiques vulnérabilité/robustesse, déchéance/héroïsme, vieillissement raté/vieillissement performant y sont problématisées, comme sont discutées les décisions des pouvoirs publics et leurs impacts sur la vie psychique des personnes, des patients aux cliniciens en passant par les proches. Les restrictions de liberté « pour le bien » des gens, occasionnant la suppression des visites, la minimisation voire la cessation des rites funéraires, les conditions sélectives d'accès aux soins et aux services d'urgence n'ont pas été sans conséquences redoutables sur l'état de santé, sur la confiance dans les services publics, l'égalité des droits et la fraternité du tissu social. Bref, malgré les innombrables gestes de solidarité observés ici et là, la République a pris des coups. Et la vie psychique aussi.

Les rapports entre jeunes et âgés, enfants et parents, les premiers s'inquiétant des pratiques libérales et autonomes de leurs aînés pouvant compromettre leur santé (sorties pour se promener, faire des courses,

rencontres de voisinages, visites de personnels soignants ou ménagers), dénonçant parfois un confinement trop élargi sous prétexte de protéger les plus vulnérables n'ont pas été sans raviver des conflits de générations et une dissymétrie des positions respectives fort significative.

Les conditions sanitaires inédites mobilisées en contexte de pandémie de Covid-19 ont ainsi bouleversé les modèles anthropologiques, sociaux et psychologiques ayant trait à la contagion, à la mort, au vieillissement, remettant en évidence la nécessité d'élaborer nos relations ambivalentes à la vulnérabilité et à la finitude. Le fait même d'un phénomène pandémique, qui impacte, effracte et rend impuissant, contraignant à la passivation traumatique ou mobilisant des contre-attitudes d'actions entreprises, mérite qu'en soient mieux comprises les conséquences en termes d'exclusion, d'abandon ou d'infantilisation auxquelles nous avons été et sommes parfois encore confrontés.

Les conditions sanitaires ont également eu un impact sur les soignants, eux-mêmes menacés par la contagion et néanmoins tenus de soigner les patients avec des protocoles sanitaires envahissants et parfois dysfonctionnels, mais également de suppléer leur isolement en leur proposant des alternatives numériques pour demeurer en contact avec leurs proches à distance, ainsi que pour « s'occuper ». Au sein des établissements, ces équipes ont pu constater les effets délétères des pratiques prophylactiques contraignantes qu'elles étaient tenues de faire respecter à des résidents souffrant au préalable de désorientation et de troubles mnésiques, remettant en cause leur représentation d'un soin proximal, stable, affectueux parfois.

« À quelle fin⁵ ... ? », questionne le jeune Julien Green, « *je comprendrais facilement que la vie humaine se terminât alors qu'elle serait en pleine force*⁶ ». Mais ce n'est pas le cas. Et la question lancinante qu'a soulevée la pandémie de Covid-19 est bien celle du sort réservé aux êtres fragiles par celles et ceux qui sont « en pleine force », en pleine

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 79.

détention de leurs capacités de décision et d'action, au risque de l'aliénation et du désaveu. Les priorités des uns ne sont pas forcément celles des autres, l'individu ne saurait être confondu avec le collectif et nous sommes pourtant appelés à vivre ensemble, les uns à côté des autres, mieux, les uns avec les autres. Sans lénifier d'aucune sorte ce que la diversité et l'altérité engagent inéluctablement d'aspérité, de différence, de trouble dans la rencontre. Car prendre soin ne va pas de soi⁷, protéger n'est pas sans risque d'atteinte à la dignité et à la liberté. Les séparations et les distances résonnent parfois redoutablement avec l'abandon, le vide de sens et la mise à mort, la proximité et la compassion sont parfois entachées d'emprise. Malgré les désenchantements, l'épuisement et les remises en question, les gens de terrain ont néanmoins œuvré pour maintenir le goût de vivre, sinon accompagner l'envie de partir. La vie psychique individuelle et collective a une fois de plus affronté ses failles et puisé dans ses ressources.

On aurait voulu ne pas se confronter à cela, à cette négativité frappant tant l'intégrité corporelle que la communauté des liens. Or, finalement, il n'y a là rien de nouveau. En 2018, deux ans avant l'écllosion de la pandémie de Covid-19 qui paralysa le monde entier, le Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé publiait un avis au titre incisif : « Quel sens à la concentration des personnes âgées entre elles, dans des établissements dits d'hébergement ? Quels leviers pour une société inclusive pour les personnes âgées⁸ ? » dont deux juristes n'ont pas manqué de souligner que « la tonalité de ce rapport parfois à la frontière du champ éthique est la sévérité assumée. La France est, selon le Comité, dans une forme de

7. Racin, C., Caleca, C. et Gutton, P. (dir.). (2022). *Le vieillissement saisi par le soin*. Paris, France : In Press, Psychanalyse et vieillissement, n° 1.

8. CCNE (Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé), « Enjeux éthiques du vieillissement. Quel sens à la concentration des personnes âgées entre elles, dans des établissements dits d'hébergement ? Quels leviers pour une société inclusive pour les personnes âgées ? », Avis n° 128, 15 février 2018 (<https://www.ccne-ethique.fr/node/175?taxo=75>).

dénégation à l'égard du vieillissement de laquelle il résulte une maltraitance des personnes âgées⁹ ».

Mais ce que cette pandémie révèle de l'ambiguïté de notre regard sur la question du vieillissement n'est pas sans faire écho aux convictions exprimées par Simone de Beauvoir dans son fameux ouvrage vieux de plus de cinquante ans, et cet écho n'est pas sans devoir attirer notre attention : « J'ai voulu faire entendre leur voix ; on sera obligé de reconnaître que c'est une voix humaine. On comprendra alors que leur malheureux sort dénonce l'échec de toute notre civilisation : impossible de le concilier avec la morale humaniste que professe la classe dominante. Celle-ci n'est pas seulement responsable d'une "politique de la vieillesse" qui confine à la barbarie. Elle a préfabriqué ces fins de vie désolées ; elles sont l'inéluctable conséquence de l'exploitation des travailleurs, de l'atomisation de la société, de la misère d'une culture réservée à un mandarinat. Elles prouvent que tout est à reprendre dès le départ : le système mutilant qui est le nôtre doit être radicalement bouleversé. C'est pourquoi on évite si soigneusement d'aborder la question du dernier âge¹⁰ ».

Et de poursuivre avec force et conviction : « C'est le sens que les hommes accordent à leur existence, c'est leur système global de valeurs qui définit le sens et la valeur de la vieillesse. Inversement : par la manière dont une société se comporte avec ses vieillards, elle dévoile sans équivoque la vérité – souvent soigneusement masquée – de ses principes et de ses fins¹¹ ».

Que ce constat terrible, que cette mise en garde n'aient pas pris une ride en ce XXI^e siècle bien commencé ne peut que nous interpeller.

À distance du déclenchement de la pandémie, bénéficiant de la richesse de l'approfondissement de la réflexion et des effets d'après-coup, cet ouvrage vise à contribuer au débat à éclairer et à mettre en perspective ces différents points.

9. Bourdairé-Mignot, C. et Gründler, T. (2018). Dis-moi comment tu traites tes vieux et je te dirai dans quelle société tu vis. *La Revue des Droits de l'Homme*, p. 1 (<https://journals.openedition.org/revdh/4436>).

10. Beauvoir, S. de (1970). *La vieillesse*. Paris, France : Gallimard, 4^e de couverture.

11. *Ibid.*, p. 96.





La pandémie de Covid-19 est venue rappeler la complexe question de la présence, de la cohabitation et de la prise en charge des adultes âgés, notamment des plus vulnérables d'entre eux, dans nos sociétés.

Les auteurs de cet ouvrage, écrit à distance de l'acmé de la crise, partagent leurs réflexions plurielles, fondamentales et appliquées, nourries d'une observation du phénomène et/ou d'une implication sur le terrain. Les dialectiques vulnérabilité/robustesse, déchéance/performance, y sont problématisées, comme sont discutés les décisions des pouvoirs publics et leurs impacts sur la vie psychique des patients, des professionnels et des proches.

La question lancinante qu'a soulevée la pandémie de Covid-19 est bien celle du sort réservé aux êtres fragiles par ceux qui sont en pleine détention de leurs capacités de décision et d'action, au risque de l'aliénation, du désaveu et de l'emprise.

À distance du déclenchement de la pandémie, bénéficiant de la richesse des effets d'après-coup, cet ouvrage vise à contribuer au débat et éclairer et mettre en perspective ces différents points.

Les directeurs d'ouvrage

Catherine Caleca est psychologue, psychanalyste, membre associée du laboratoire CERReV (USR 3486), Université de Caen-Normandie. Elle exerce à Paris.

Benoît Verdon est psychologue clinicien, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Laboratoire « Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse » (PCPP, URP 4056), Institut de Psychologie, Faculté Sociétés & Humanités, Université Paris Cité.

Les auteurs : Catherine Caleca, Aurore Catherine, Gilbert Desfosses, Nicole Fabre, Catherine Fourques, Michèle Grosclaude, Philippe Gutton, Marie de Hennezel, David Le Breton, Jérôme Pellerin, Stanis Perez, Marie-Christine Pfrimmer, Céline Racin, Virginie Rocard, Magdeleine Ruhlmann, Jean-Marc Talpin, Benoît Verdon

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-805-5

Visuel de couverture : © Salamatik – Adobe Stock



9 782848 358055

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr

Avec le soutien de la Faculté Sciences et Humanités, Université Paris Cité

 **Sociétés et Humanités**
Université Paris Cité